

Ethique de la réception d'une littérature étrangère et l'exploitation de la littérature dans la formation de l'imagination positive

Fathéya AL-FARARGUY
Professeur-adjoint
Faculté de Pédagogie -Université de Tanta

«La littérature crée des mœurs aux sociétés qui veulent sembler vivre »
Charles Lassailly

L'écrivain égyptien Zaky Naguib Mahmoud a fait remarquer, dans l'un de ses livres, que la cause du retard de l'Orient n'était pas le retard scientifique mais bien la pauvreté émotionnelle des peuples arabes et leur indifférence envers la culture, notamment du côté artistique et son influence sur le développement de l'esprit de recherche scientifique ou littéraire.

Cependant, avec le processus de la lecture, le « contrat de lecture »¹ entre l'écrivain et le lecteur détermine les attentes du lecteur d'une œuvre littéraire. Selon Marie-Claire Kerart : « A chacun ses héros, pourtant : dis-moi qui tu admires, je te dirai qui tu es »².

La problématique de la présente étude s'articule autour de la réception du lecteur du texte. Un lecteur probablement fragilisé, préoccupé par la violence du terrorisme, de la consommation, de l'industrie du luxe, de la quête d'un monde idéal.

De plus, si l'on prend en compte l'invasion du monde virtuel dans la vie des jeunes gens et l'absence d'une culture personnelle, loin des abus d'influence de quelques réseaux sociaux, la littérature peut-elle jouer un rôle pour améliorer la condition humaine, afin de mieux comprendre l'autre ? Faut-il instaurer une dimension éthique professionnelle des écrivains ? Quelles sont les valeurs qui motivent la conduite des écrivains à l'échelle individuelle et collective ?

L'étude de la littérature, notamment d'une littérature étrangère par des personnes appartenant à une autre culture, peut imposer une problématique autour de contrevaleurs, de sujets non habituels, de sensations que peut éprouver le lecteur après la découverte d'une œuvre littéraire. Là, un questionnement multidimensionnel s'impose : la différence culturelle peut-elle choquer le lecteur confronté à une littérature pornographique, à un enfantillage illégitime, la violence contre les femmes, la question de l'homosexualité ? Les critiques littéraires doivent-ils faire le bilan de la fin des créations romanesques ?

D'après la théorie de Hans Jauss, le lecteur est un participant du récit, le lecteur peut jouer un rôle dans la fabrication du texte : « passant d'une histoire de la réception des œuvres à l'histoire événementielle de la littérature, on découvre celle-ci comme un processus où la réception du lecteur et du critique, débouche sur la réception active de l'auteur et sur une production nouvelle ; autrement dit, où,

l'œuvre suivante peut résoudre les problèmes –éthique et formel– laissés pendants par l'œuvre précédente, et en poser à son tour de nouveaux »³.

I –L'éthique entre héroïsme et antihéroïsme et le jeu de l'effet-personnage

L'éthique est une manière d'être, de se connaître, et de se conduire et elle est partiellement objectivée sous forme de normes et de recommandations partagées⁴. L'éthique tisse le lien aux autres, forme nos réflexions sur les valeurs qui motivent nos actions. C'est le code du savoir-vivre.

Le ralliement de la dimension éthique littéraire à la vie concrète devient une nécessité, un domaine d'actualité, une nouvelle période de l'histoire littéraire, un nouveau courant⁵. L'éthique littéraire peut être relativiste d'après certaines études littéraires multiculturelles.

Dans son article « Littérature, éthique et questions contemporaines des théories littéraires », Jean Bessière invite à se préoccuper de ce sujet pour deux raisons : l'universalisme, le relativisme et la pluralité des perspectives éthiques littéraires qui ont un rôle à jouer. La deuxième raison est l'adaptation d'une critique éthique idéologique dans le domaine des théories littéraires contemporaines puisque la littérature est une valeur ultime qui provient de l'assertion de l'ultime et de l'assertion du bien⁶.

La question de « critique éthique » et sa relation avec la littérature démontre le jeu « vital » de l'écriture, « des visions du monde », « des manières d'être, de sentir et d'agir »⁷.

Rappelons, à cet égard, ce que Catherine Durvoye focalise sous l'angle de l'identification du lecteur au personnage par procuration de ses aventures vécues. Cette identification peut purifier nos passions et compenser nos insatisfactions : « Le personnage devient une sorte d'alter ego, sur lequel le lecteur projette aussi bien ses désirs profonds que ses craintes secrètes dont il se délivre dans un monde imaginaire »⁸. Ce va-et-vient entre lecteur et ce que nous appelons reflet éthique de l'auteur est désigné par J. Bessière comme le moment réflexif. Ce moment émerge du conflit entre la rationalité éthique et le relativisme éthique.

Quant à V.Jouve, il s'interroge sur les stratégies par lesquelles le lecteur réagit à ce qui lui est proposé. Selon le degré de l'implication du narrataire, l'interaction au texte diffère : adresse directe au lecteur : "ami lecteur", "vous qui me lisez", "tu", "vous voyez, lecteur" des questions ou pseudo-questions mises sur le compte du narrataire, ou des négations⁹.

Le lecteur se retrouve entre l'éthique de l'auteur reflété dans son œuvre, et sa propre éthique dont l'arrière fond est culturel.

Puisque le héros en littérature est le transmetteur d'une expérience et doit être un être exceptionnel et une source d'énergie, il peut sensibiliser les lecteurs à la notion d'éthique. Dans son livre *Leçon littéraire sur l'héroïsme*, Marie-Claire Kerbart s'interroge sur la mythification de l'héroïsme et fait la distinction entre l'absence d'arrière-pensée chez les naïfs et les enfants et les préjugés existants chez les adultes méfiants et critiques envers le "grand homme". Ainsi, les stars, par la savante opération médiatique, sont transformées en personnages éclatants.

D'autre part, pour V. Jouve, le personnage n'est pas seulement un élément textuel, mais son illusion peut susciter des réactions fictives chez le lecteur. La

lecture peut engendrer plusieurs effets : l'effet-personnel, l'effet-personne et l'effet-prétexte.

Le jeu de l'effet-personnel occupe le devant de la scène grâce au mécanisme utilisé par le romancier qui invoque la curiosité du lecteur et le met en situation de suspense surtout avec le roman policier.

Avec l'effet-personne, le romancier peut évoquer la vie intérieure qui va toucher le lecteur. Quant à l'effet-prétexte, le personnage devient l'élément d'une situation « érotique, sadique ou criminelle, car nombreuses sont les situations qui jouent sur le voyeurisme inhérent à la lecture »¹⁰. Vu sous cet angle, le personnage permet au lecteur de vivre imaginativement ses désirs interdits par la vie sociale.

Comment est-il relié au monde extérieur ?

Michel Raimond confirme également ce rôle du lecteur en tant que dessinateur de réalités du personnage¹¹. C'est ainsi que trois grandes modalités : le vouloir, le savoir et le pouvoir peuvent caractériser le personnage et renvoient précisément aux trois formes canoniques de la libido : libido sentiendi ou désir sensuel qu'on retrouve chez Valmont ou Juliette, libido sciendi ou désir de lever les secrets, de transgresser l'interdit chez Kafka dans *le Procès* ou chez les héros de Jules Verne dans *l'île Mystérieuse*, libido dominandi ou passion du pouvoir comme chez les personnages de Balzac, de Corentin à Rastignac¹².

V. Jouve souligne cette influence du personnage à attirer la sympathie, il s'agit des rapports affectifs avec un personnage. Ces relations émotionnelles relèvent des codes de l'analyse : code narratif, affectif et culturel.

Le premier code désigne l'homologie des situations entre lecteur et personnage. Le deuxième joue sur la pénétration de l'intériorité du personnage. C'est ainsi que les deux codes narratif et affectif sont des moteurs essentiels au système de sympathie. Quant au code culturel, l'œuvre est culturellement proche du lecteur¹³ ou selon M.-C. Kerart « Les héros sont fabriqués et surfaits », « contestables et contestés »¹⁴.

De ce qui précède, une question peut s'imposer sur l'éthique de la réception littéraire : Est-elle (l'éthique) indispensable pour le développement de la conscience de soi ?

Michel Finn dans son article intitulé « Naturalisme, sexe, sexologie : excès catastrophique ou fantaisie médicale ? » démontre ce qu'affirme une récente encyclopédie internationale de l'érotisme : « la vie et la culture françaises du XIX^e siècle étaient saturées par un souci sans précédent pour la sexualité ». La littérature du dernier quart du XX^e siècle penche vers le pornographique, l'érotisme et le sexuellement déviant. Finn explique ce phénomène par trois raisons : législative, elle revient à la nature du naturalisme, l'explosion française sur les comportements sexuels¹⁵.

André Gide peut être considéré comme le premier grand écrivain européen qui défend la catégorie des homosexuels sur le plan politique, social et moral¹⁶. D'autre part, la contextualisation historique et la marginalisation de cette catégorie sociale dès la renaissance est le sujet du livre de Gary Ferguson¹⁷. Actuellement, une autre tendance est favorable aux couples de femmes¹⁸.

Sang de Lars Norén peut représenter le côté négatif de l'imagination par la mise en scène d'une manière détaillée de l'inceste et de l'homosexualité. En outre,

l'écrivain marocain Mohamed Choukri évoque des scènes homosexuelles et violentes qui peuvent choquer le lecteur dans son roman *Pain nu*.

Puisque le personnage littéraire est considéré comme un signe linguistique, selon Philippe Hamon, son analyse devient fructueuse dès l'analyse onomastique du choix des noms des personnages et de leur symbolisation, ainsi que de la linguistique afin d'analyser la sphère des langues des personnages, aussi de la sociocritique pour leur psychanalyse. L'analyse sémiologique du personnage d'après Hamon est fondée sur trois volets : l'être, le faire, l'importance hiérarchique¹⁹.

L'être englobe le nom, les dénominations, le portrait, le corps, l'habit, la biographie, la psychologie. Le faire revient aux rôles thématiques et rôles actantiels. En ce qui concerne l'importance hiérarchique, elle renvoie à la qualification : objet d'une qualification référentielle, elle attribue la plus grande somme des caractéristiques, décrit biographiquement, moralement, physiquement sur le plan quantitatif : (un long portrait), distribution, autonomie, fonctionnalité (action, intrigue), pré-désignation conventionnelle (statut et valeur).

Mohamed Choukri démontre une opposition à la vertu par la combinaison de l'identité psychologique et sociale (rôles thématiques) classe riche et pauvre, les fonctions (rôles actantiels).

D'un autre côté, la titrologie peut avoir, selon François-Rullier, plusieurs fonctions : une fonction d'identification qui sert à désigner un livre, l'identification selon Genette peut indiquer un thème (*Sang*), ou un personnage (*Bergelon*), un lieu, un genre dans lequel elle s'inscrit (*Les Confessions*)²⁰. Une autre fonction connotative peut témoigner de grands traits d'une époque, d'un genre littéraire particulier. Une fonction descriptive fournit des renseignements sur le fond ou la forme de l'œuvre (*Si le grain ne meurt pas*)²¹.

Ajoutons aussi l'exemple du roman noir ou de terreur ou gothique²², roman d'espionnage, de suspense, d'horreur, cet excès peut imprégner l'esprit d'images très violentes des scènes cauchemardesques.

Parmi les effets néfastes de la lecture d'un roman policier, il y a le fait d'imprégner de l'expérience. X. Darcos montre l'influence de la démocratisation de la culture littéraire sur le contenu des roman-feuilleton exploité par les éditeurs qui gagnent et profitent de ce marché basé sur des stéréotypes : l'ascension sociale des ambitieux seuls contre tous, la ville gagnée par la misère et le crime²³.

Les interprétations du roman policier étranger sont très à la mode. Citons, par exemple, les œuvres d'Agatha Christie, auteur du *Crime de l'Orient-Express* et de *La mort sur le Nil* où les actions se passent respectivement dans un train puis sur un bateau. D'autre part, l'erreur médicale du docteur Élie Bergelon dont il se sent responsable dans *Bergelon* met sur le devant de la scène, l'éthique professionnelle.

En outre, le problème des sous-entendus, des pièges de l'incommunicabilité, des différences significatives, identifiables, des gouffres des mots semblables des langues étrangères peuvent contribuer à la mésentente d'une langue étrangère. A cet égard rappelons l'œuvre de Barabara Cassin intitulé : *Vocabulaire européen des philosophes : dictionnaire des intraduisibles*²⁴.

Enfin, par l'effet émotionnel, le lecteur peut assimiler les idées. Toutefois, le jeu positif de l'imagination pour un lecteur peut former une source inépuisable pour les études des littératures étrangères.

II- L'instrumentalisation du goût littéraire du lecteur étranger et la formation de l'imagination positive

Selon Albert Einstein, la logique vous amènera d'un point A à un point B et l'imagination vous emmènera où vous voulez.

Frédéric Beigbeder auteur de *99 Francs*, conçoit l'homme comme un produit qui a une date limite de vente et affirme que « La publicité est une technique d'intoxication cérébrale »²⁵. Il démontre le rôle que joue la publicité pour nous faire rêver de choses irréalisables, inimaginables qui dépassent les capacités matérielles des consommateurs qui rêvent néanmoins de les posséder. La hantise d'acquérir des produits de grande consommation est tout ce qui le fait rire « Tout écrivain est un cafteur », « Toute littérature est délation ». Il se demande qui avait la capacité de changer le monde « c'était peut-être moi »²⁶.

Il met en lumière le pouvoir des mots pour le rédacteur publicitaire et il se demande pourquoi les créatifs sont surpayés ? « Créatif n'est pas un métier où l'on doit justifier son salaire ; c'est un métier où ton salaire te justifie », « un créatif touche en quelques années ce qu'un individu normal gagne en une vie entière »²⁷.

F. Beigbeder, dans *99 francs*, présente des sujets d'une grande actualité. Dans ce monde industrialisé, les pays riches ont un grand projet : « faire du monde une seule et immense entreprise »²⁸. Il s'interroge : « Pourquoi les Américains contrôlent-ils le monde ? » Il donne la réponse : grâce à la domination de la communication, au racisme entre gens de couleur et des blancs, à la menace d'une troisième guerre mondiale. Par ailleurs, ce roman présente des problèmes sociaux qui touchent de nombreuses sociétés : les drogues, la tristesse, le suicide et les habitudes de consommation. Le vide intérieur qui mène au suicide ; un suicide par heure, 1200 par an dont 13 % d'adultes mettent fin à leur vie.

Avec la modernisation, le développement technologique et la domination numérique, l'obsession du prestige des marques, la productivité mercantile, les commerciaux informaticiens, les téléphones cellulaires, tout est branché sur net, les distances s'effacent et en même temps l'homme se replie sur lui-même dans une grande solitude, il faut penser, réfléchir et déféquer Worldwide²⁹.

L'instrumentalisation du goût littéraire du lecteur étranger et la formation de l'imagination positive est l'un des objectifs de la présente étude. De l'étude de la vie des écrivains, le lecteur peut tirer des leçons : orphelinat, pauvreté, maladie sont souvent le lot des écrivains qui ont dépassé leurs difficultés. Alfred de Musset a aimé George Sand à cause de son choc sentimental, il a perdu sa santé et il a produit son chef d'œuvre *Les Nuits*. V. Hugo a eu un talent précoce et il a pu publier ses poèmes, malgré ses problèmes conjugaux et la séparation de ses parents. Les souvenirs pour Proust sont la muse de son œuvre *A la recherche du temps perdu*. Malgré les crises financières, Balzac a continué à travailler. D'autres écrivains ont été obligés d'étudier le droit ou la médecine, parce que c'était très prestigieux au temps où l'étude de la littérature n'était pas appréciée, comme La Bruyère.

Afin de rapprocher le lecteur d'une littérature étrangère, plusieurs idées peuvent être exploitées :

- un jeu de rôle entre deux participants et la simulation d'un entretien avec des écrivains sous la forme d'un talk-Show : un animateur prépare des questions et l'autre joue le rôle de l'écrivain pour une démonstration des qualités appréciées chez l'auteur
- le dessin du texte : s'assurer que le lecteur a une image mentale du texte après sa lecture, son explication.
- dégager les sentiments éprouvés après la lecture du texte. Lecture et recherche des textes chantés du même auteur.
- comment raconter un roman, une histoire, discours rapporté, ton et rythme, oralité.
- faire une exposition en présentant un portrait d'écrivains, la concrétisation de leurs œuvres comme les *Lettres Persanes* présentée sous forme d'enveloppes et de lettres, le portrait des écrivains des siècles précédents : perruques, allures vestimentaires etc...
- simuler les échanges mondains grâce aux *maximes de la Rochefoucauld* et la vogue des portraits au XVIII^e siècle³⁰.
- *La maison des jeux* de Charles Sorel se concentre sur le jeu dans le roman « chacun poursuivant à sa fantaisie le récit précédemment laissé en suspens »³¹.
- L'Oulipo qui compte sur le réassemblage des lettres et des mots, à des images recomposées dans un kaléidoscope, «selon des structures, des formes, des contraintes afin de produire des œuvres originales »³².

Ajoutons aussi que la prolifération de l'imagination positive peut avoir lieu avec l'écocritique et le naturisme. L'arrière-fond culturel forme la perception du paysage, le paysage est configuré par l'œil, un moyen de lire l'espace, le paysage devient objet de contemplation. Selon G. Goldschidt, l'écriture devient « une manière d'explorer la géographie du monde »³³. Le paysage devient un lieu de mémoire, il invite à un voyage sur les traces du passé et de l'histoire. Voltaire cultive chez son lecteur, un jardin spirituel qui symbolise la culture dans son œuvre *Candide*. Rousseau conçoit la formation de l'enfant au sein de la nature dans *Emile*. Le Clézio dénonce la modernité et incite ses personnages au retour à la nature.

« Si l'université n'a pas pour mission de former de futures écrivains, elle peut toutefois susciter le désir d'en devenir un. Elle met en contact avec la matière écrite existante et maintient la pression, elle est comme des locomotives à vapeur dans les gares, toutes frémissantes d'un départ imminent »³⁴.

Conclusion

La découverte des autres et la découverte de soi via la littérature par l'interaction entre lecteur et texte forment un atout indispensable pour le XXI^e siècle. Une interaction est générée par l'effet-personnel, l'effet-personne et l'effet-prétexte, le personnage comme élément d'une situation, le système de sympathie, les codes narratif, affectif et culturel. L'analyse sémiologique du personnage d'après Hamon, fondée sur trois volets : l'être, le faire, l'importance hiérarchique s'y ajoute.

L'intérêt accordé à la critique éthique devient une nécessité avec la modernité pour la construction d'un environnement positif pour le lecteur. Un lecteur qui vit dans un temps où ni la religion ni la morale n'occupent la place qu'elles avaient avant.

L'éthique de la création littéraire peut être une des armes contre la littérature de la violence, de l'homosexualité, de l'érotisme, du crime. Avec le roman noir ou le roman policier, les scènes violentes, cauchemardesques peuvent laisser leurs influences sur le lecteur. Par un constat de l'instrumentalisation du goût littéraire du lecteur étranger, nous essayons d'accentuer la formation de l'imagination positive.

Avec son roman *99 Francs*, F. Beigbeder conçoit l'homme comme un produit qui a une date limite de vente et la littérature comme un atout de consommation. Avec l'éco-critique du naturisme et la prolifération de l'énergie positive, la connexion internet, le Worldwide et la domination du matérialisme, où va l'éthique professionnelle des écrivains ?

BLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :**CORPUS DE TRAVAIL**

-BEIGBEDER Frédéric, *99 Francs*, Paris, Bernard Grasset, 2001.

-SIMENON Georges, *Bergelon*, Paris, Gallimard, 2009.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

-DURVYE Catherine, *Le roman est des personnages*, Paris, Ellipses, 2007.

- GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

- JAUSS H.R., *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1990.

- JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001.

- KERART Marie-Claire, *Leçon littéraire sur l'héroïsme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

- HAMON Philippe, *Texte et idéologies*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

-LEURAT Jean-Louis, *Jets de vapeur*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998.

-RAIMOND Michel, *Le roman*, Paris, Arman Colin, 2^e édition, 2002.

- THEURET François-Rullier, *Le dialogue dans le roman*, Paris, Hachette, 2001.

ARTICLES ET REVUES

- AUDREY Gilles-Chikhaoui, « Relire la Renaissance à l'aune de l'érotisme homosexuelle », *Acta fabula*, vol. 10, n° 7, Notes de lecture, Août Septembre 2009. URL <http://test.fabula.org/revue/document5165.php>, page consultée le 1 décembre 2017.

- BÉNABOU Marcel, Quarante siècles d'Oulipo, *Magazine littéraire*, n°545, Juillet-août 2014, pp.18-71.

- DAUNAI, Isabelle, Éthique et littérature : à la recherche d'un monde protégé, *Études françaises*, n°46, 2010, pp. 63-75.

-DEPHINE Denis, La littérature, jeu de société au XVII^e, *Magazine littéraire*, n°545, Juillet-août 2014, p.49.

-FINN Michael, « Naturalisme, sexe, sexologie : excès catastrophique ou fantaisie médicale ? », *Les Cahiers naturalistes*, n°85, 2011, p.117.

- KORTHALS ALTES Liesbeth, « Le tournant éthique dans la théorie littéraire : impasse ou ouverture ? », *Études littéraires : éthique et littérature*, vol. 31, n° 3, été 1999, pp. 54-55.

- PRAIRAT Erick, Clarifications, in *Les langues modernes*,
n°110, 2016, pp.15-22.

SITOLOGIE

-https://www.fabula.org/actualites/corydon-citoyen-essai-sur-andre-gide-et-l-homosexualite_15825.php, site consulté le 4 mai 2016.

http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_noir/176586, site consulté le 4 septembre 2017

-<http://www.lepoint.fr/culture/les-seins-dans-l-art-2-la-liberte-guidant-le-peuple-05-08-2017>- site consulté le 5 août 2017

- BESSIÈRE Jean, *Littérature, éthique, et questions contemporaines de théorie littéraire*, www.dlib.si/...370d4d-8ad8-4fb2-9c22_014cd6eb3874/PDF site consulté le 1 décembre 2017

<https://www.courrierinternational.com/article/2014/11/27/derriere-les-mots>

http://safetysearchextt.biz/ff/?_subid=1k8j67c1a1i0c42jhoqd&_token=uuid_1k8j67c1a1i0c42jhoqd_1k8j67c1a1i0c42jhoqd5a4c98163a4034.89546103

-<http://www.lepoint.fr/societe/pma-60-des-francais-favorables-pour-les-couples-de-femmes-03-01-2018>, site consulté le 3 janvier 2018.

-https://www.fabula.org/actualites/litterature-paysage-et-ecologie_55949.php. Site consulté le 3 janvier 2018.

Les références:

- 1- JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001, p.12.
 - 2- KERART Marie-Claire, *Leçon littéraire sur l'héroïsme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p.112.
 - 3- JAUSS H.R., *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1990, p.63.
 - 4- Cf. PRAIRAT Erick, Clarifications, in *Les langues modernes*, n°110, 2016, pp.15-22,
 - 5- Cf. DAUNAI, Isabelle, Éthique et littérature : à la recherche d'un monde protégé, *Études françaises*, n°46, 2010, pp. 63–75.
 - 6- BESSIÈRE Jean, *Littérature, éthique, et questions contemporaines de théorie littéraire*, www.dlib.si/...370d4d-8ad8-4fb2-9c22-014cd6eb3874/PDF, site consulté le 1 décembre 2017. «en vue du" bien agir", l'éthique est une réflexion suivie et argumentée sur les valeurs et les principes moraux qui devraient orienter nos actions et n'est pas un ensemble de valeurs et de principes *a priori*.» http://www.fabula.org/actualites/appel-contribution-l-ethique-en-question-dans-la-critique-et-la-creation-litteraires_73781.php
 - 7- KORTHALS ALTES Liesbeth, « Le tournant éthique dans la théorie littéraire : impasse ou ouverture ? », *Études littéraires : éthique et littérature*, vol. 31, n° 3, été 1999, pp. 54-55.
 - 8- DURVYE Catherine, *Le roman est des personnages*, Paris, Ellipses, 2007, p.29
 - 9- JOUVE Vincent, pp. 104-105.
 - 10- Cf. JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001, p.66-71.
 - 11- Cf. RAIMOND Michel, *Le roman*, Paris, Arman Colin, 2e édition, 2002, pp.106, 113.
 - 12- Cf. JOUVE Vincent, *Op.cit.*, p.69.
 - 13- JOUVE Vincent, *Op.cit.*, p. 71.
 - 14- KERART Marie-Claire, *op.cit.*, p.6.
 - 15- Cf. FINN Michael, « Naturalisme, sexe, sexologie : excès catastrophique ou fantaisie médicale ? », *Les Cahiers naturalistes*, n°85, 2011, p.117.
 - 16 - https://www.fabula.org/actualites/corydon-citoyen-essai-sur-andre-gide-et-l-homosexu-alite_15825.php, site consulté le 4 mai 2016.
 - 17 - Cf. AUDERY Gilles-Chikhaoui, « Relire la Renaissance à l'aune de l'érotique homosexuelle », *Acta fabula*, vol. 10, n° 7, Notes de lecture, Août-Septembre 2009, URL : <http://test.fabula.org/revue/document5165.php>, page consultée le 1 décembre 2017. Voir aussi *Queer (Re)Readings in the French Renaissance: Homosexuality, Gender, Culture* (Aldershot and Burlington, VT: Ashgate, 2008)
- Au premier chapitre, il montre l'influence de l'interlacs du texte italien et français.
- 18-<http://www.lepoint.fr/societe/pma-60-des-francais-favorables-pour-les-couples-de-femmes-03-01-2018>, site consulté le 3 janvier 2018. «60 % des Français favorables à la PMA pour les couples de femmes. Un sondage Ifop publié dans « La Croix » confirme une « vague de fond » dans la société française, où six Français sur dix se disent favorables à la PMA».
 - 19- HAMON Philippe, *Texte et idéologies*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p. 104.
 - 20- GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p.281.
 - 21 Cf. THEURET François-Rullier, *Le dialogue dans le roman*, Paris, Hachette, 2001, p.64
 - 22 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_noir/176586, site consulté le 4 septembre 2017.
 - 23- Cf. DARCOS Xavier, *Histoire de la littérature française*, Hachette, Paris, 1992, p. 277.
 - 24- En 2014, l'écrivain américain Adam Gopink a modifié et réédité cet ouvrage sous le titre: *Dictionary of Untranslatables : a philisosphical lexicon* «Dictionnaire des intraduisibles : un lexique philosophique. <https://www.courrierinternational.com/article/2014/11/27/derriere-les-mots>, Site consulté le 2 janvier 2018.

- 25- Cf. BEIGBEDER Frédéric, 99 Francs, Paris, Bernard Grasset, 2001, p.32.
- 26- Cf. Ibid., pp.29, 30.
- 27- Cf. BEIGBEDER Frédéric, Op.Cit., p.45.
- 28- Cf. Ibid., p.117.
- 29- Cf. Ibid., p.105.
- 30- DEPHINE Denis, La littérature, jeu de société au XVIIIe, Magazine littéraire, n°545, Juillet-aout 2014, p.49.
- 31- DENIS Delphine, op.cit., p.48.
- 32- BÉNABOU Marcel, Quarante siècles d'Oulipo, Magazine littéraire, n°545, Juillet-aout 2014, p.18.
- 33-https://www.fabula.org/actualites/litterature-paysage-et-ecologie_55949.php. Site consulté le 3 janvier 2018.
- 34- LEURAT Jean-Louis, Jets de vapeur, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, avant-propos.